L'orientation scolaire et professionnelle

37/1 | 2008

Sentiments d'efficacité personnelle et orientation
scolaire et professionnelle - 1

V. Rouyer. *La construction de l'identité sexuée*

Paris : Armand Colin

Jean-Philippe Gaudron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1640>

DOI : 10.4000/osp.1640

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2008

Pagination : 135-140

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Jean-Philippe Gaudron, « V. Rouyer. *La construction de l'identité sexuée* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 37/1 | 2008, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 22 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1640>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

© Tous droits réservés

V. Rouyer. *La construction de l'identité sexuée*

Paris : Armand Colin

Jean-Philippe Gaudron

RÉFÉRENCE

Paris : Armand Colin

- 1 L'objectif affiché de l'ouvrage est d'examiner la construction de l'identité sexuée à la lumière des travaux menés principalement en psychologie du développement. Et pour ce faire, c'est à une large revue de question que nous convie Véronique Rouyer à travers un livre structuré en deux grandes parties équilibrées, la première composée de deux chapitres qui présentent d'une part, les théories classiques (chapitre I) et d'autre part, les perspectives intégratives (chapitre II), la seconde partie abordant la perspective développementale à travers trois chapitres qui décrivent les différentes étapes – la petite enfance (chapitre III), l'enfance (chapitre IV) et l'adolescence (chapitre V) – de la construction de l'identité sexuée.
- 2 Dans le chapitre I, les premières théories abordées sont les approches biologiques dont l'apport principal semble être la description des différentes étapes de la différenciation sexuelle. Et si elles proposent trois niveaux de définition de sexe (génétique, gonadique et phénotypique), on rappelle que c'est à la naissance de l'enfant que lui sera donné le sexe d'assignation dans lequel il/elle sera élevé(e).
- 3 Viennent ensuite les approches psychanalytiques et les différentes tentatives de reformulation de la théorie freudienne, et parmi celles-ci les travaux de Stoller et son concept d'identité de genre qui distingue le sexe, qui renvoie au biologique, du genre, qui réfère au psychologique et au social.
- 4 Puis est présentée la théorie de l'apprentissage social qui s'intéresse au développement des rôles de sexe : comment l'enfant en vient à adopter les rôles de sexe de sa culture. Dans ce cadre, c'est le sexe d'assignation de l'enfant qui organise les représentations et

les comportements des adultes. L'apprentissage des rôles de sexe se fera de façon précoce, sous l'action de renforcements (renforcements qui restent présents tout au long de la vie du sujet) et par l'apprentissage par observation-imitation.

- 5 Les approches cognitives closent ce premier chapitre avec les présentations du modèle cognitivo-comportemental de Kolhberg, puis de la théorie du schéma de genre. Toutes ces théories accordent une place centrale et première aux cognitions qui peuvent jouer un rôle significatif en tant qu'organismes de développement du genre.
- 6 Le chapitre II porte sur les perspectives intégratives, c'est-à-dire les modèles et travaux qui analysent l'identité sexuée en prenant en compte à la fois ses aspects sociaux, cognitifs et affectifs. Deux grands ensembles d'approches sont ainsi développés. D'une part, un premier sous-chapitre présente plusieurs travaux anglo-saxons qui intègrent les facteurs sociaux et cognitifs, tels la théorie socio-cognitive de Bandura et Bussey ou le paradigme théorique de Katz sur le développement des rôles de sexe tout au long de la vie. Dans cette dernière approche, il n'y a pas nécessairement de continuité dans l'orientation de rôle de sexe de l'individu au cours des différentes étapes de sa vie.
- 7 Le second sous-chapitre présente des travaux francophones qui considèrent à la fois les processus affectifs, sociaux et cognitifs et qui mettent l'accent sur le rôle actif de l'enfant dans la construction de son identité. Sont ainsi exposés le modèle cognitivo-affectif de Chiland issu de la psychanalyse française, les études sur les mécanismes affectifs et cognitifs sous-jacents aux représentations de sexe, les travaux menés au sein du laboratoire « Personnalisation et changements sociaux » créé par Malrieu à Toulouse (aujourd'hui « Psychologie du développement et processus de socialisation ») qui mettent l'accent sur l'importance des milieux de vie dans lesquels se développent l'enfant et l'activité de ce dernier dans les processus de socialisation et de construction identitaire sexués.
- 8 La seconde partie aborde la perspective développementale de l'identité sexuée. Le chapitre III sur la petite enfance est le plus conséquent, reflétant ainsi l'attention particulière qu'elle a toujours suscitée auprès des chercheurs. C'est elle qui est la plus richement documentée, sûrement parce que c'est dans les premières années que se développent les bases de l'identité sexuée, dans ses dimensions objectives et subjectives.
- 9 Le milieu familial joue un rôle particulièrement important dans ce processus et il fait l'objet d'un premier sous-chapitre où sont abordés les représentations des parents, l'environnement physique au sein de la famille et en particulier les jouets, les interactions parents/enfants, qu'elles soient ludiques ou langagières, et les modèles de rôles de sexe que sont les parents (par exemple à partir de dimensions telles que le partage des rôles éducatifs et des tâches domestiques). Le milieu familial est ainsi un milieu sexué et sexuant qui offre aux filles et aux garçons des expériences de socialisation différenciées. Pour autant, l'auteure rappelle la très grande variabilité interindividuelle des différents partenaires de l'enfant qui peuvent avoir des représentations, des attentes et des comportements plus ou moins marqués par les différences de sexe.
- 10 C'est entre zéro et six ans qu'émerge l'identité sexuée et le sous-chapitre suivant en examine les différentes composantes qui s'élaborent en liens étroits avec les différents progrès moteurs, cognitifs, sociaux et affectifs de l'enfant. Seront ainsi tour à tour

abordés les comportements de l'enfant, son sentiment d'appartenance à un sexe et les connaissances qu'il/elle développe sur le genre.

- 11 Enfin, les autres sources d'influence sont passées en revue car la famille n'est pas le seul milieu de vie dans lequel le tout jeune enfant évolue. La crèche et l'école maternelle, ces deux milieux de socialisation importants, sont des milieux différenciés – un univers féminin – qui ont un fort impact sur les représentations que les enfants se font des rôles de sexe. Par ailleurs, tant par les comportements que par nombre d'activités proposées, les professionnels rappellent aux enfants dans quels groupes ils sont assignés. Les relations entre enfants ont aussi fait l'objet de nombreuses études, en particulier sur le phénomène de ségrégation sexuée qui renvoie à la tendance des enfants à interagir de façon prépondérante avec les partenaires de même sexe. Comment cette ségrégation émerge-t-elle et évolue-t-elle ? Quelles en sont les causes et les conséquences. Là encore, les réponses qu'ont tenté d'apporter les chercheurs à ces questions sont fort bien documentées.
- 12 Ce chapitre se termine par une dernière catégorie d'agent de socialisation : les médias. À travers la littérature enfantine, la télévision ou la publicité, ceux-ci vont exercer une influence particulièrement importante durant cette période de développement et ce de façon de plus en plus précoce. À ce titre, est-il besoin de rappeler que cet automne 2007 aura vu l'apparition sur les petits écrans de France de la première chaîne de télévision destinée au public de six mois à trois ans ?
- 13 Le chapitre IV sur l'enfance aborde la poursuite de cet apprentissage des rôles de sexe à travers trois sous-chapitres qui soulignent qu'entre sept et douze ans, il y a consolidation de l'identité sexuée. Le premier sous-chapitre se centre du côté de l'enfant avec deux aspects liés au développement de sa capacité d'abstraction : les connaissances sur les rôles de sexe qui, autour de six-sept ans, semblent équivalentes à celles des adultes et qui intègrent les variations de masculinité et de féminité chez les individus ; l'évolution des comportements et des préférences liées au genre qui suivent des voies différentes selon les garçons et les filles : il y a toujours un biais en faveur de son propre groupe d'appartenance.
- 14 Le second chapitre porte sur le milieu familial qui reste à cette étape toujours central, même si les relations parents/enfants évoluent durant cette période.
- 15 Le troisième sous-chapitre enfin présente les recherches sur le milieu scolaire et les relations entre les enfants. L'école élémentaire, à travers la relation entre enseignants et élèves, les manuels et les supports pédagogiques, contribue à inculquer et à légitimer les rôles de sexe et participe à la reproduction des différences entre filles et garçons. Les relations entre pairs enfin, pairs au féminin, pairs au masculin, continuent à jouer un rôle complémentaire, notamment sur le plan de la ségrégation sexuée. À l'intérieur des groupes de filles et des groupes de garçons, différents styles de relation se développent – deux cultures différentes – qui vont avoir certaines conséquences sur les modalités des relations entre filles et garçons à l'adolescence.
- 16 Le cinquième et dernier chapitre aborde cette période de profonds changements biologiques, psychologiques et sociaux qu'est l'adolescence. Cependant, peu de travaux semblent avoir exploré l'identité sexuée à cette étape du développement. Pourtant, le premier sous-chapitre montre que du côté de l'adolescent(e), les changements physiques liés à la puberté vont amener les garçons et les filles à s'adapter à de nouvelles attentes de rôle. Deux phénomènes se développent : d'une part l'intensification du genre (différenciation plus prononcée), probablement liée à

l'intensification des attentes de rôle de genre et des pressions de socialisation pour se conformer aux rôles de sexe ; d'autre part l'augmentation de la flexibilité des représentations sur les rôles de sexe.

- 17 Les relations parents/adolescents décrites dans un second sous-chapitre se redéfinissent et évoluent dans le sens d'une intensification du genre : le temps passé avec le parent du même sexe augmente, avec là encore des différences entre les formes d'engagement de la mère – toujours présente – et du père – beaucoup plus sélectif sur ses domaines d'intervention.
- 18 Dans le domaine de l'orientation professionnelle, les attentes et les représentations des parents sont différenciées en fonction du sexe de l'adolescent(e). Par exemple, les parents sous-estiment les capacités des filles en mathématiques et surestiment celles des garçons, censées être plus naturelles. Et si les parents influencent de façon significative l'estime de soi de l'adolescent(e) et les valeurs liées au projet et à la motivation à la réussite, c'est encore de façon différenciée pour les filles et les garçons.
- 19 Le troisième sous-chapitre présente les travaux sur les autres personnes significatives qui vont jouer un rôle croissant : les pairs, des relations d'amitié aux relations amoureuses. Pour les adolescent(e)s les plus âgé(e)s, la relation avec le/la partenaire pour lequel/laquelle on éprouve un sentiment amoureux sera plus influente que celle des parents.
- 20 Le dernier sous-chapitre porte sur le collège, le lycée et le projet professionnel. Les activités scolaires occupent une place prépondérante dans la vie de l'adolescent(e) et les interactions enseignants/élèves restent marquées par les différences des sexes et par la domination du masculin et l'effacement du féminin. Cette période est aussi caractérisée par la demande d'élaboration d'un projet professionnel. Filles et garçons ont des projets bien différenciés qui leur feront choisir des filières de formation distinctes qui les amèneront à une vie professionnelle différenciée elle aussi et à une importance relative des différentes sphères de vie. Ce ne sont pas les différences de résultats scolaires qui sont la cause de ces différentes orientations, mais celles des caractéristiques identitaires, des personnalités, des intérêts développés depuis la naissance (depuis l'assignation du sexe d'état civil) par les garçons et les filles au sein de leurs milieux de vie. Ainsi, les projets professionnels et plus généralement les projets de vie reproduisent les rapports sociaux de sexe, cette reproduction étant largement influencée par les multiples sources de socialisation différenciée : les parents, les pairs, les enseignants, les médias.
- 21 La conclusion, qui souligne les apports et les limites des travaux menés en psychologie sur une meilleure compréhension de l'identité sexuée et de son développement, s'élargit sur le débat très actuel sur l'égalité homme/femme. L'auteure constate que si celle-ci semble « faire son chemin », il s'agit le plus souvent, dans les représentations et dans les pratiques, d'une égalité à sens unique : du féminin au masculin. Ainsi demande-t-on plus volontiers aux femmes de se comporter pareillement aux hommes, par exemple en investissant les sphères traditionnellement « masculines » et occupées majoritairement par des hommes. L'inverse l'est beaucoup moins : encourage-t-on beaucoup les garçons à s'investir dans les filières de formation dites « féminines » ?
- 22 La persistance du standard masculin et donc toujours bien réelle, notamment chez les garçons et les hommes. De même que celle des appellations genrées pour désigner des activités ou des comportements qui concernent pourtant les deux sexes. Où encore celle de l'usage du masculin comme générique dans la grammaire française. La très

rapide analogie avec la couleur de peau montre pourtant que si certaines différences sont des faits, elles ne prédestinent en rien aux rôles et aux fonctions, qui sont les conséquences des significations données à ces différences pour mettre en place une hiérarchie entre les humains. On peut toutefois penser que les rapports sociaux de sexe masquent, au moins dans les secteurs économiques et du travail, d'autres rapports sociaux, plus classiques ceux-là.

- 23 Voilà donc un livre très riche, très intéressant, très questionnant et au final très actuel qui s'adresse aux étudiant(e)s, aux chercheur(e)s, aux enseignant(e)s et aux travailleurs(euses) sociaux(iales) qui abordent cette importante problématique de la construction de l'identité sexuée. Deux aspects particulièrement remarquables en ce sens sont à souligner. Tout d'abord le nombre impressionnant de références : pas moins de 630 livres et articles ont servi à la rédaction de l'ouvrage ! Notons aussi que les travaux mentionnés les plus récents sont de 2006 pour cet ouvrage publié en 2007. Et puis et surtout, ce souci didactique constant qui conduit l'auteure à faire précéder chaque partie, chaque chapitre et chaque sous-chapitre, d'une introduction, pour en faciliter la lecture. De même, le lecteur, la lectrice trouvera à la fin de chaque section une conclusion mettant en exergue les apports et les limites des théories et travaux présentés ou une synthèse de ce qui vient d'être abordé.
- 24 C'est donc un peu à la manière d'une visité guidée, accompagnés d'une guide qui sait tenir en éveil l'intérêt des visiteuses et des visiteurs tout au long du parcours, que nous sommes conviés. On passe ainsi « de salle en salle », discutant la cohérence des œuvres, s'arrêtant devant certaines parce qu'elles sont à l'origine d'un courant, qu'elles en offrent une synthèse ou qu'elles ont permis de le questionner et le dépasser. La promenade n'a rien d'aléatoire et ce qui aura été abordé en première partie servira à positionner et comprendre les apports de la seconde. Car l'objectif de Véronique Rouyer est de montrer la pertinence d'une approche développementale et plurifactorielle qui prend en compte les affects et le sens que donnent les acteurs à ce qu'ils vivent dans leurs différents milieux de vie pour comprendre la construction de l'identité sexuée.
- 25 Le choix de cette perspective développementale amène l'auteure à ne pas aborder les théories postmodernes qui bousculent le concept d'identité, l'articulant à celui de sexualité dénonçant l'hégémonie de l'ordre hétérocentré (Butler, 1990/1999 ; 2005 pour la traduction française), ou encore sur la « théorie queer » (Wittig, 2001 ; Bourcier, 2006). De même, les rapports sociaux de sexe, abordés dans la conclusion, mériteraient une place plus conséquente en prenant davantage en compte les rapports de pouvoir et de domination qui structurent les milieux de vie et les enjeux de reconnaissance sociale qu'impliquent, sous-tendent certains choix, tels les choix professionnels pour ne prendre que cet exemple. Mais ce sera sûrement pour une prochaine fois car cette belle œuvre de Véronique Rouyer (cette notion est très importante dans son laboratoire toulousain qui revendique une filiation avec les travaux de Meyerson) impose à son auteure une exigence forte : celle d'une veille constante pour enrichir et compléter après quelques années une nouvelle édition.